

UN OFFICE CANTONAL DE STATISTIQUE FONCTIONNE DEPUIS NEUF MOIS

Les définitions de la statistique selon le dictionnaire Robert

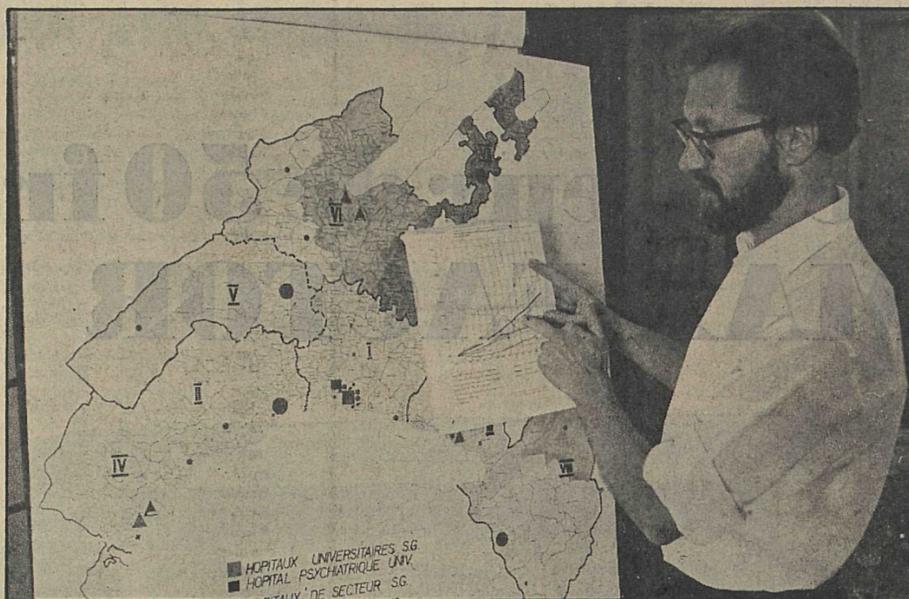
Au XIXe siècle : étude méthodique des faits sociaux par des procédés numériques (classements, dénombrements, inventaires chiffrés, recensements, tableaux).

Au XXe siècle : techniques d'interprétation mathématique appliquées à des phénomènes pour lesquels une étude exhaustive de tous les facteurs est impossible, à cause de leur grand nombre ou de leur complexité.

l'enquête FAL du jour

M. Pierre Gilliard, directeur de l'Office de statistique de l'Etat de Vaud, expliquant une étude qu'il a réalisée pour la planification hospitalière de ce canton.

(FAL/Ogheri.)



AMIS DE NOS AMIS

La Sarraz s'orne d'une jeune Egyptienne, Hala Hafez, étudiante ingénieur en mécanique, du Caire. Pour l'heure, elle est serveuse dans un café-bar : « Les Suisses sont sympathiques, dit-elle, mais ils boivent le double des hommes de mon pays. La Sarraz est calme, mais les gens se saluent et on ne sent pas la solitude. »

La solitude n'a jamais menacé Hala : des cavaliers même sont venus de Lausanne pour la voir. « Ah ! si papa savait ça !... » Mais le père d'Hala, ancien maréchal de l'air d'Egypte, laisse sa fille libre d'aller en Amérique, en Europe, pourvu qu'elle se débrouille.



*

Lors de la rencontre entre journalistes dijonnais et lausannois, l'autre samedi au Comptoir, M. Gaston Desgranges, président de l'Amicale des journalistes de la Côte-d'Or a reconnu que la Suisse est un pays très bien défendu par des frontières naturelles. Lesquelles ?

Ses montagnes et ses banques, précisa-t-il en souriant.



*

On connaissait l'arme suprême des batailles cinématographiques, les tartes à la crème. Sophia Loren lance la mode des combats aux spaghettis. Le film qu'elle est en train de tourner en Italie ouvre d'ailleurs l'appétit : il s'appelle « Mortadella ». Furieuse (dans le scénario), Sophia jette à la tête de son amant des paquets de spaghettis, et elle a trouvé ça si drôle qu'elle a utilisé pas moins de quatre assiettes pleines.

« Un vrai plaisir », dit-elle. Essayez !



*

A Canberra (Australie) un spécialiste de la carte perforée, âgé de 19 ans, a entrepris toutes les démarches officielles pour transformer son nom. Il s'appelait Barry John Thomas. Il veut que son nom soit désormais Z. Barry Z ? John Z ? Non, simplement Z, en tout et pour tout.

Il vient de demander son passeport et observe les fonctionnaires qui lui préparent le document d'un petit œil amusé.

Voilà un jeune homme qui aura beaucoup d'explications à donner dans sa vie.

La statistique, une notion enfin vaudoise

Le grand public, très souvent, ignore tout de la statistique ; il la tourne en dérision parfois ; il s'en méfie toujours. Réflexe d'autodéfense devant un phénomène qu'il comprend mal ou dont il redoute la clairvoyance mathématique, le don de démystification et la cruauté des analyses. La statistique est pourtant, entre des mains compétentes et discrètes, un instrument incomparable de gestion et de prévision. En décidant, il y a dix mois de cela, de créer dans les plus brefs délais un office de statistique, l'Etat de Vaud rompt avec toute une tradition de méfiance et adoptait, comme pour rattraper des décennies de retard, les méthodes les plus modernes de la statistique. Après neuf mois de mise en train, voyons où en est le nouvel enfant chéri du gouvernement vaudois.

Vaud était jusqu'ici le seul grand canton à n'avoir pas d'office de statistique. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de statistiques. Il y en avait. Mais trop dispersées dans les divers services de l'Etat, trop empiriques, sans unité dans la conception et la réalisation.

Il y a une dizaine d'années, le Département de l'intérieur avait fait une enquête à Berne et dans plusieurs cantons pour savoir quels étaient les avantages d'un office de statistique ; cette initiative n'eut pas de suites bien que le regretté

Pierre Dentan, alors député, eût essayé d'enfoncer le clou en posant ouvertement la question au gouvernement en 1963 déjà.

L'année suivante, une motion est déposée devant le Grand Conseil ; elle attendra pendant sept ans une réponse, heureusement favorable. En effet, en décembre dernier, le Conseil d'Etat décidait de créer un office de statistique, administrativement rattaché aux Finances, mais organiquement à la disposition de tous les départements cantonaux.

M. Pierre Gilliard, docteur en sciences sociales de l'Université de Lausanne, en est le patron ; il peut compter sur neuf collaborateurs — seuil minimum permettant d'entreprendre un travail efficace — dont quatre universitaires. Il est probable que cet effectif sera légèrement renforcé au cours des prochains mois ou des prochaines années.

Quoi ? Où ? Pourquoi ?

La première question que devait se poser l'office était celle-ci : qu'est-ce qui existe déjà ? Il a fallu pour cela faire systématiquement le tour de tous les fichiers de l'Etat, noter toutes les informations qu'ils contiennent, d'où elles viennent et à quoi elles sont utilisées.

— Nous ne voulons pas nous substituer à d'autres services, affirme M. Gilliard. En d'autres termes, l'office ne

doit pas être un centralisateur mais un coordinateur. Certaines informations recueillies par les services de l'Etat se font à double ou à triple. Il s'agit donc de normaliser la collecte des informations, tâcher de les saisir une seule fois et le plus près possible de leur source.

La deuxième tâche de l'office est de dépouiller et analyser les informations — ce qui est le but même de la statistique — sur la demande des services intéressés. Ce travail d'élaboration des informations doit être facilement consultable pour pouvoir être accessible au plus grand nombre. Cette activité débouche aussi sur la publication de recueils de statistiques et sur le rassemblement de publications concernant des thèmes particuliers, d'ordre démographique, économique ou social.

Instrument de décision

La troisième tâche va dans le même sens mais plus en profondeur : il s'agit d'élaborer de véritables recherches destinées à obtenir des éléments d'information, non disponibles au début des travaux, pour permettre au gouvernement de prendre les décisions les plus appropriées. C'est ainsi, par exemple, que l'office a déjà réalisé ou lancé des études concernant le financement du plan hospitalier cantonal, le personnel soignant ; il a procédé à l'analyse

de la structure des dépenses de l'Etat de Vaud au cours des vingt-cinq dernières années, à celle du personnel de l'Etat (nombre, fonction) entre 1956 et 1970, à des travaux démographiques sur l'évolution de la population du canton (nombre, répartition, ville-campagne, exode rural, pôles d'attraction, etc.) depuis 1850 et sur les problèmes de vieillissement.

Ces travaux, dont on voit qu'ils sont pour l'instant orientés sur les problèmes médico-sociaux et administratifs, sont appelés à se diversifier de plus en plus : parmi les projets en voie de réalisation, un problème politique notamment, l'analyse des élections au Grand Conseil depuis 1937.

Moyens raisonnables

Pour ces travaux, il est largement fait appel à la machine, l'ordinateur. On aurait pu imaginer l'achat d'un ordinateur puissant qui serait venu renforcer le parc existant ; il n'en sera rien. Les solutions adoptées pour l'instant et celles qui seront mises en vigueur à l'avenir sont raisonnables et tout à fait satisfaisantes. D'ores et déjà, les responsables de l'office mettent au point un programme généralisé de statistiques qui n'oblige plus à refaire les programmes pour chaque étude, d'où gain de temps et d'argent.

— Contrairement à ce que

croit le public, estime M. Gilliard, la protection de la sphère privée de chaque individu peut être mieux garantie par la machine que par des personnes. On peut définir préalablement à quelles informations tel service ou telle personne a droit.

Reste le problème des services de l'Etat que la création de l'Office de statistique remet en cause.

— Ce que nous remettons en cause, ce sont certaines méthodes de travail. A terme, ce sont les affectations de certains fonctionnaires qui risquent de changer : ils auront plus de tâches de réflexion que d'exécution. S'il y a eu parfois des réticences, elles ne durent pas, parce que chaque service peut constater assez rapidement les avantages que nous leur apportons dans ce domaine. Nous essayons toujours de les faire participer à ce travail d'adaptation, en ayant un correspondant avec qui travailler. Nous ne voulons pas devenir une sorte de superservice mais donner plus de possibilités d'action à chaque service concerné.

Il est évident toutefois que le développement de l'office sera rapide ; d'autant plus rapide que chacun se rendra vite compte de la masse de renseignements qu'il peut obtenir, bref, du merveilleux instrument de travail enfin disponible.

Jean-Bernard Desfayes.

ELLE arrive en courant, les mains barbouillées d'encre, de couleurs. Elle a dessiné des fleurs et des éléphants. Dans ses yeux : la lumière du soleil de septembre, le reflet alternatif du stand

le billet
d'Emile Gardaz

d'à côté qui vante les mérites d'une machine à laver quelque chose.

Je lui demande ce qu'elle a fait du billet de dix francs. Elle ne sait plus. Du haut de ses neuf ans, elle s'en fout. Elle traverse la place à cloche-pied. Elle suce une glace à trois parfums. Elle rit comme une bécasse devant un diplôme (en réalité une machine agricole). Elle porte un chapeau qui est destiné à faire fumer des cigarettes corsées. Bientôt, elle mangera une saucisse en lisant distraitemment l'éloge d'une moquette.

Essayez donc de la rappeler à l'ordre. Elle vous sourit, feignant la contrition, jouant les angelots repentants. J'ai eu tout juste le temps de la mettre en garde contre les vilains messieurs qui offrent des caramels aux petites filles. Déjà, elle suit un moineau égaré dans le temple du Comptoir. Passe une Confédérée en costume : « Elle vient du Far West ? ». Je réponds que oui. Passé un armailli en goguette : « Ça le fatigue de fabriquer tous ses fromages ! Tu crois qu'il a laissé ses vaches au vestiaire ? ».

Jupes minuscules, petits plaisirs, courtes fêtes. Elle s'en souviendra un jour peut-être. Aujourd'hui, ce n'est que le temps qui passe, le vent jouant avec les arbres, la bouteille renversée à midi, et le précieux prospectus rangé le soir après relecture amusée.

Cours petite ! Dans une heure, c'est la fermeture. Ne te casse pas la figure et garde l'œil clair.



Mahalia Jackson gravement malade ELLE A ÉTÉ HOSPITALISÉE À MUNICH

La chanteuse noire Mahalia Jackson souffre de troubles circulatoires graves et demeure soignée dans le service de réanimation de l'hôpital militaire américain de Munich où elle a été transportée d'urgence vendredi soir.

Mahalia Jackson avait entrepris une tournée en Allemagne fédérale et en Suisse lorsqu'elle est tombée malade brusquement. Son concert d'hier soir a dû être annulé

et les médecins ont interdit toute visite.

La chanteuse reçoit du glucose par voie intraveineuse mais il n'a pas été nécessaire jusqu'ici de la placer dans une tente à oxygène.

Des analyses sont en cours et les résultats n'en seront connus qu'aujourd'hui.

Un concert de la grande chanteuse était prévu samedi prochain à Lausanne. — (ap-fal).

drôle et tragique le monde

Les Italiens se remettent à l'heure solaire

Les Italiens se sont remis à l'heure solaire dimanche à une heure du matin (minuit HEC). Ils durent alors reculer leur montre d'une heure et revenir ainsi à minuit.

Les Italiens récupèrent ainsi l'heure perdue dans la nuit du 22 au 23 mai dernier, date du passage à l'heure légale.

30 000 personnes prises par une tempête sur le Popocatepetl

Une brusque tempête a surpris samedi près de 30 000 personnes qui s'étaient ren-

dués près du cratère du Popocatepetl pour assister à des cérémonies commémoratives.

Beaucoup ne portaient que des vêtements légers lorsque la température est brusquement tombée à moins 20 degrés centigrades. Une centaine de personnes qui avaient grimpé jusqu'au sommet du volcan sont demeurées bloquées à plus de 5 000 mètres d'altitude. Plusieurs centaines de personnes souffrant de gelures ont reçu des soins. Beaucoup seraient dans un état grave et deux au moins ont succombé.

Un bataillon de l'armée a été dans l'impossibilité d'accéder au sommet en raison de

la tempête et de la neige. Des hélicoptères militaires devaient tenter d'intervenir.

Tous les gourmands couraient aux gadoues

Comme une nuée de saute-relles, une multitude de gamins a fondu sur... la décharge publique de Saint-Etienne-Rouvray (Seine-Maritime). Une usine y avait, en effet, jeté pas moins de 23 tonnes de bonbons dont les limites de temps de stockage étaient dépassées.

La police a établi un cordon de surveillance afin d'endiguer cette ruée de la gourmandise.